



La jeune génération se préoccupe beaucoup de sa santé.

À la page

La poitrine qui tiraille, est-ce normal?

Hausse des patients Elles et ils sont en bonne santé, mais se rendent chez le cardiologue: de plus en plus de jeunes se font examiner le cœur. Les médecins de premier recours doivent-ils pour autant procéder à un triage plus strict, faut-il davantage de cabinets de cardiologie? Prof. Christophe Wyss évoque les incertitudes des jeunes et leurs répercussions sur le système de santé.

Interview: Eva Mell

Christophe Wyss, une de mes connaissances, un sportif de 40 ans en bonne santé, s'est rendu récemment chez son généraliste parce qu'il ressentait des tiraillements dans la poitrine. Le médecin n'a pas pu le rassurer et l'a envoyé chez un cardiologue, qui a constaté un résultat normal. Mon ami est désormais soulagé. Est-ce un cas que vous rencontrez souvent dans votre cabinet?

Très clairement: oui. Cela décrit une tendance. Le médecin de famille subit de plus en plus de pression de la part de la personne qui consulte et ne peut être que perdant s'il ne l'envoie pas chez le spécialiste. Les pratiques en matière de délégation ont définitivement changé.

De plus en plus de personnes jeunes, de moins de 34 ans, viennent dans votre cabinet. Présentent-elles des symptômes typiques?

Il s'agit souvent de palpitations et de douleurs thoraciques qui ne sont pas spécifiques, mais qui peuvent bien sûr cacher

quelque chose sur le plan cardiologique. Dans de tels cas, il faut une anamnèse et souvent aussi des examens complémentaires.

Face aux personnes les plus jeunes, leur confirmez-vous en général que tout va bien?

Oui.

Dans l'article «Confirmer la normalité?» à la page 28 de ce numéro, vous évoquez en tant que coauteur les raisons de l'augmentation du nombre de patients en cardiologie. On y lit également qu'un changement de conscience en matière de santé et que les attentes des patients entraînent une hausse du nombre de consultations. Pouvez-vous préciser?

J'entends par là le rapport que de nombreuses personnes ont aujourd'hui avec leur santé: elles ne la perçoivent pas comme un cadeau, mais comme un droit exigible. Il est

considéré comme normal d'être en bonne santé, même à un âge avancé.

L'augmentation des groupes de jeunes patients n'est-elle perceptible que depuis la pandémie ou était-ce déjà le cas avant?

La tendance s'est accentuée pendant la pandémie, notamment en raison de la crainte d'une myocardite comme effet secondaire rare du vaccin. Mais elle existait déjà avant.

Cette tendance est-elle inquiétante ou présente-t-elle aussi des aspects positifs?

Je pense que cette génération se préoccupe sérieusement de sa santé. Il faut certainement s'en féliciter. Car si un trentenaire s'inquiète d'un infarctus du myocarde, que nous lui parlons de cholestérol et de tension artérielle comme facteurs de risque et qu'il l'entend, cela portera ses fruits à long terme.

Les médecins de famille devraient-ils toutefois être plus stricts et ne pas envoyer autant de cas suspects dans les cabinets de cardiologie ?

Non, cela ne serait pas dans l'air du temps et ne correspondrait ni aux exigences de la population ni à celles des médecins en matière de soins de qualité. La grande force des médecins de premier recours est de pouvoir prendre en charge psychologiquement leurs patients de longue date de manière adéquate. Mais lors d'une première consultation, le généraliste a peu de chance de convaincre la personne que tout va bien avec son cœur, car il ne la connaît pas et ne sait pas ce dont elle a besoin en termes de communication.

La hausse du nombre de patients et de patientes en cardiologie ne date pas de la pandémie. Faudra-t-il à l'avenir davantage de cardiologues?

Globalement, oui, mais il y a des différences régionales. Les maladies cardiovasculaires augmentent en raison de l'évolution démographique et sociale. Durant la pandémie, le nombre de spécialistes est resté le même malgré la hausse des patients. Cela s'est traduit par un surcroît de travail. Un système de santé peut supporter cela sur une courte durée, mais le risque à moyen et long termes est que les spécialistes quittent la profession à cause de la surcharge de travail. Ce qui débouche sur une pénurie de personnel qualifié.

J'aimerais encore ajouter que mes réponses ne reflètent que mon point de vue personnel. J'observe certes dans mon quotidien professionnel ce qui se passe à l'hôpital et au cabinet, mais les faits et chiffres qui illustrent ce phénomène vont bien au-delà de mes observations et représentent donc des données probantes cruciales.

Ces faits et chiffres sont à lire dans l'article «Confirmer la normalité?» à la page 28.



Prof. Dr méd. Christophe Wyss
Spécialiste en cardiologie et président de la commission tarifaire, Société Suisse de Cardiologie

Quoi de neuf?

Beate Tanner est la nouvelle co-médecin-chef



Dre méd. Beate Tanner

LUKS La Dre méd. Beate Tanner est co-médecin-chef en médecine interne à l'Hôpital cantonal de Lucerne (LUKS) à Sursee depuis le 1^{er} décembre. Elle a rejoint le service de médecine interne du LUKS Sursee en 2014 en tant que cheffe de clinique, avant de devenir médecin-adjointe en médecine interne. Beate Tanner travaille en outre comme infectiologue avec une activité de consultation pour tous les services de l'hôpital, notamment l'orthopédie, la chirurgie et la gynécologie. La Dre Tanner détient un titre de spécialiste en médecine interne et en infectiologie. Elle a fait ses études à l'Université de Zurich, où elle a également obtenu son doctorat en 2001.

Médecin vasculaire à Herisau



Dr méd. Frédéric Baumann

SVAR Le Dr méd. Frédéric Baumann a été choisi par le Spitalverbund Appenzell Ausserrhoden (SVAR) comme nouveau médecin agréé dans le domaine de la médecine vasculaire à l'Hôpital de Herisau. Ce spécialiste en médecine interne générale et en angiologie dispose d'une solide expertise en médecine vasculaire, notamment dans le domaine des interventions. Outre son activité de médecin agréé au SVAR, Dr Baumann est médecin-chef en médecine vasculaire à l'Hôpital de Schiers et médecin-chef à l'Hôpital cantonal des Grisons. Auparavant, il était chef de clinique en angiologie à l'Hôpital universitaire de Zurich.

Le conseil de l'hôpital s'agrandit



Martin Pfund

Spitäler SH Martin Pfund est le nouveau membre du conseil hospitalier des Spitäler Schaffhausen. Il viendra compléter le conseil de l'hôpital avec des compétences spécialisées en matière de numérisation. Martin Pfund a étudié l'économie d'entreprise et obtenu un CAS en informatique médicale et a travaillé comme directeur adjoint des techniques d'information et de communication à l'Hôpital de l'Île à Berne. Depuis cinq ans, il est CIO et membre de la direction de l'Hôpital cantonal des Grisons.

Au cœur de la science

Transport par drone



Le drone s'arrime à la fenêtre du laboratoire.

Échantillons Objet volant sans pilote au-dessus de Vaduz: le groupe de laboratoires Dr Risch lance, en collaboration avec la start-up Jeddy, un projet pilote de transport d'échantillons de laboratoire par drone. L'Office fédéral de l'aviation civile a approuvé le premier itinéraire de vol entre le laboratoire de Vaduz (Liechtenstein) et celui de Buchs (SG). «Avec le nouveau drone, nous avons déjà acquis une expérience de vol importante au Malawi, où plus de 5000 vols ont été effectués dans le cadre du corridor pour drones de l'UNICEF», explique Herbert Weirather, CEO de Jeddy. Des centres de santé y sont déjà approvisionnés en médicaments critiques. Le drone est une nouveauté mondiale, puisqu'il peut s'arrimer directement à la fenêtre et que le chargement et le déchargement ne prennent que quelques secondes.

E-chimiothérapie

Soins palliatifs L'Hôpital cantonal de Winterthour (KSW) est le premier établissement suisse à utiliser l'électrochimiothérapie en cas de métastases spinales. Cette thérapie consiste à ouvrir les pores de la membrane cellulaire d'une tumeur à l'aide d'impulsions électriques intenses et à les rendre temporairement perméables aux médicaments qui, autrement, ne pourraient pas traverser une membrane cellulaire. Les agents chimiothérapeutiques sont alors initiés à une très forte concentration et les cellules cancéreuses sont ainsi détruites de l'intérieur. «Cette thérapie n'est utilisée que pour les patients atteints de cancer qui sont déjà à un stade palliatif», souligne le Dr Arash Najafi, médecin adjoint en charge de l'oncologie interventionnelle à la clinique de radiologie et de médecine nucléaire, dans un communiqué de presse du KSW. À un stade avancé de la maladie, des métastases se forment dans la moelle épinière, entraînant souvent une parapésie ou une perte de contrôle de la vessie et des intestins. Ce traitement permettra aux personnes concernées d'améliorer leur qualité de vie.

Divers

Études de chirurgie en ligne



Équipe chirurgicale de l'USZ en salle d'opération

Formation continue Sur la plateforme en ligne «Global School of Surgery», un public international pourra accéder gratuitement au curriculum chirurgical à partir de 2023. Sur sa chaîne Youtube, l'Hôpital universitaire de Zurich (USZ) met déjà à disposition 120 vidéos couvrant l'ensemble du domaine de la chirurgie générale et de transplantation. Celles-ci servent à la formation chirurgicale locale initiale et continue et ont été vues par plus de 600 000 personnes à ce jour. Les réactions à l'offre de e-learning ont été très positives. Dans un sondage publié dans la revue *Annals of Surgery* (doi.org/10.1097/sla.0000000000005642), le haut niveau professionnel des confé-

rences ainsi que leur disponibilité simple et gratuite ont été particulièrement appréciés, raison pour laquelle l'offre sera étendue. L'European Surgical Association (ESA), l'une des principales sociétés internationales de chirurgie, parrainera ce projet.



Lien vers le programme de formation continue Youtube de l'USZ: <https://t.ly/VAGR>

En chiffres

Troubles mentaux



Entre 2020 et 2021, les hospitalisations pour troubles mentaux et du comportement ont augmenté de **26%** chez les filles et jeunes femmes **de 10 à 24 ans** et de **6%** chez les hommes du même âge, comme le montrent les chiffres de l'Office fédéral de la statistique.

C'est la première fois que les troubles mentaux constituent la première cause des hospitalisations des 10 à 24 ans (**19532 cas**), devant les blessures (**19243 cas**).



Les hospitalisations pour tentative de suicide ont augmenté pour la même classe d'âge **de 26%**. Les prestations psychiatriques ambulatoires à l'hôpital enregistrent une hausse **de 19%** chez les jeunes gens.



Personnalité de la semaine

Le cardiologue des athlètes



© CHUV 2022 / WEBER Gilles

Prof. Aaron Baggish

CHUV Le professeur Aaron Baggish, spécialiste de renommée internationale en cardiologie du sport, rejoint le Service de cardiologie du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) en tant que médecin-chef. En parallèle, il travaillera conjointement avec l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (ISSUL), avec le titre de professeur ordinaire pour ses travaux de recherche.

Avant son arrivée à Lausanne, Aaron Baggish a dirigé le Cardiovascular Performance Program au sein du Massachusetts General Hospital Heart Center. Médecin du sport, il a également exercé comme cardiologue et médecin pour plusieurs organisations sportives et équipes américaines aux niveaux national et international, dont US Soccer, US Rowing ou les New England Patriots, et a été le directeur médical du Marathon de Boston.

Le Prof. Baggish est spécialisé dans le domaine de l'endurance et de la résistance cardiaque à l'effort et ses pathologies associées. Sa recherche se concentre sur les effets de l'exercice et de l'activité physique sur la santé, la performance et la gestion des maladies cardiovasculaires. Plus précisément, il s'intéresse au remodelage cardiaque induit par

l'exercice. Il se penche également sur le dépistage avant la participation à une épreuve et sur la prévention de la mort subite du sportif, la physiologie de la haute performance et l'utilisation de substances améliorant la performance afin de comprendre leurs effets et leurs méfaits.

«Nous n'avons jamais été autant reliés à notre corps et à notre cœur.»

Aaron Baggish relève aussi l'aspect éducatif comme axe de travail: «Nous n'avons jamais été autant reliés à notre corps et à notre cœur qu'avec nos appareils de mesure et autres montres connectées. Cependant, la plupart ne savent pas quoi faire de ces données collectées. Comment les comprendre et les interpréter? Et comment aussi les utiliser à bon escient pour s'entraîner de manière adéquate? Tout cela fait partie de ce qui est à développer.»

Repéré



© Ekaterina Iudina / Dreamstime

Upcycling Créer des médicaments à base de déchets plastiques: voilà l'approche d'une équipe de recherche (doi.org/10.1002/ange.202214609). Grâce au clivage catalytique, les chercheurs sont parvenus à obtenir des acides dicarboxyliques, qui sont ensuite transformés par des champignons génétiquement modifiés en substances naturelles pharmacologiquement intéressantes comme l'asperbenzaldéhyde, la citréoviridine ou la mutiline.